

CHAPITRE IV

LE NOUVELLISTE

1) Aspect psychosocial

Ainsi que nous l'avons affirmé précédemment, le phénomène que nous analysons - tout comme le phénomène social - est pluridimensionnel, propriété qui nous oblige à l'aborder dans sa totalité. Il s'agira donc, pour nous, de ne pas négliger les différents aspects qui le composent: psychologie du créateur, conditions historiques et sociologiques et son rapport avec la création narrative. Tous ces facteurs sont interdépendants et indissociables; aussi, eu égard à leur complexité inhérente, chaque fois qu'il nous arrivera de parler d'un seul facteur pris dans sa singularité, ce ne sera qu'une abstraction opérée dans un but de clarification.

On pourrait légitimement s'étonner du fait que nous adoptions le point de vue de la sociologie dynamique de la littérature, discipline fondée par L. Goldmann. Pour cet auteur, il est impératif de négliger l'importance relative de l'individu pour se consacrer exclusivement à l'étude essentielle des rapports entre l'œuvre littéraire et la structure du milieu social; notre perspective pourrait donc sembler pour le moins confuse. Soulignons cependant que si notre objet d'étude se trouvait être le roman égyptien et la société égyptienne à une époque déterminée, notre problématique aurait été bien différente. Dans le même ordre d'idées, « les différences de technique entre la nouvelle et le roman sont des différences entre deux natures ou deux états de l'écrivain, car le romancier est toujours un peu un analyste sociologue, un historien, un psychologue" ou bien encore tout cela à la fois, tandis que le nouvelliste est confiné dans son individualité, regardant la vie d'une façon spéciale et la recevant avec un style particulier» (1). C'est ce qui rend plausible l'idée que nous sommes là devant une constitution psychique déterminée de l'auteur lors de la création de ses héros. Il va sans dire, dès lors, que les conditions psychosociales qui est celle du romancier diffèrent ostensiblement de celle du nouvelliste. Il est probable que le premier vit un certain degré de tension lié à une stabilité sociale non menacée. Il existerait un équilibre entre lui et le milieu social; la lutte entre le «je» et le milieu social doit rester coordonnée de sorte que ledit équilibre ne soit jamais

rompu. Elle doit cependant subsister car elle favorise la création littéraire et permet au romancier de distribuer les rôles à ses personnages et d'exprimer ainsi des idéologies sociales et historiques précises.

Autrement dit, l'écrivain ne peut créer sans une certaine tension psychique. La baisse de cette tension (2) ou au contraire son augmentation jusqu'à un degré particulier (3) sont pour beaucoup dans les obstacles à la création. Cela signifie qu'il y a des facteurs qui caractérisent l'univers de l'écrivain et qui sont à la fois d'un ordre psychique et social variant d'une période à une autre et d'un auteur à un autre, selon sa sensibilité aux évolutions et métamorphoses de civilisation de la société. En ce qui concerne la nouvelle, elle jaillit d'un seul coup, alors l'aspect du temps n'y est-il pas essentiel comme dans le roman. Le romancier dispose d'éléments externes et internes qui lui permettent d'être prêt à écrire sur les autres; le nouvelliste au contraire insiste sur le «je» plutôt que sur les «autres» et écrit dans un moment d'introversi

Est-ce à dire que les composantes psychosociales de l'écrivain à côté des conditions historiques sont à l'origine de la caractérisation et, le plus souvent, de la forme de l'œuvre littéraire? Avant de répondre à cette question, il nous semble nécessaire de signaler qu'il existe un rapport intime entre la forme et la création, au sens où l'auteur se doit d'avoir une forme définie qu'il peut acquérir par la pratique et étendre par l'information. Certes, un écrivain peut disposer de plusieurs formes à la fois. Citons parmi les nombreux exemples de la génération d'avant la guerre, Nagib Mahfouz et Youssef Idris et, pour la génération d'après la guerre, Gamal Al-Ghitani et San Allah Ibrahim. Il est toujours à craindre cependant que ces diverses formes ne se contrecarrent, si elles se rapportent à des niveaux d'activité suffisamment proches (4).

Nous remarquons que la forme prédominante dans l'œuvre du créateur, à une époque déterminée, nécessite une force d'un degré précis et qui surpasserait celle des autres formes. Cela nous conduit à conclure que l'écrivain appartenant à l'époque en question s'est trouvé davantage attiré par la forme de la nouvelle que par le reste des formes expressives, que ce soit auprès de la génération d'avant la guerre ou auprès de celle qui a suivi, étant entendu que la plupart des écrivains - outre des nouvelles - composent des romans.

(1) Chokri Ayad, *Al-qisa al-qasira fi mi sr*, Le Caire, 1967, p. 36.

(2) Voir Mostafa Swaïf, *op. cit.*, p. 102.

(3) Salwa Al-Mola, *op. cit.*, p. 218.

(4) Mostafa Swaïf, *op. cit.*, p. 175.

Mais la question se pose de savoir pourquoi ce genre littéraire s'est imposé par sa forme à l'écrivain, plutôt qu'un autre. Doit-on lui donner un sens individuel et social ou de civilisation précis? Quel est le rapport de tous ces facteurs avec cette forme littéraire définie? Peut-on répondre que les circonstances sociales et historiques de l'Egypte - à cette époque qui suivit la défaite - ont exigé une expression déterminée et que c'était justement la forme de la nouvelle qui s'est trouvée la plus adéquate? Visiblement ce point de vue rejoindrait la conception de L. Goldmann. Ce qui nous inciterait à présenter le problème comme ayant une solution toute faite.

Ce point de vue serait en grande partie approprié, s'il ne nous paraissait négliger l'aspect psychologique de l'écrivain; or) cela doit bien être pris en ligne de compte puisque nous nous apprêtons à analyser la transformation d'une forme littéraire en une autre, et l'orientation d'une génération entière vers l'exercice d'une forme technique précise dans une période historique donnée.

2) Le déséquilibre psychologique et la forme littéraire

Dans l'instant de création littéraire, l'écrivain se trouve, ordinairement, emporté par une pression de la part du groupe, du milieu social ou des événements historiques. En conséquence, la rupture de son équilibre, jointe à sa recherche d'un nouvel équilibre, le poussent vers une forme artistique plus propre à exprimer son expérience de la problématisation de son lieu avec la société. En outre, ce déséquilibre varie en fonction de ses expériences vécues, de sorte que l'on pourrait parler de déséquilibre superficiel et de déséquilibre profond, grave ou faible. Sur cette base, on peut expliquer que Nagib Mahfouz n'a plus écrit, plusieurs années après la naissance de la Révolution de 1952, et a abandonné la forme romanesque après la défaite de 1967. Au cours de cette dernière période, de nombreux écrivains égyptiens ont totalement cessé de créer, ce qui nous amène à inférer l'incapacité pour l'écrivain de créer des romans sous la forme habituelle.

Ainsi, pendant que la société était en train de traverser une crise aiguë - se manifestant par un déséquilibre profond dans ses structures générales - l'individu traversait une crise identique; cela tendrait à montrer qu'il y a une espèce d'unité dynamique entre les deux parties. Cela mettrait en valeur les correspondances mutuelles entre la sensibilité de l'écrivain d'une part, et l'ensemble des modifications sociales et historiques de l'époque d'autre part.

Nous n'avons pas encore répondu aux questions posées précédemment

relatives à l'hégémonie d'un genre littéraire particulier. En effet la réponse nous oblige à faire des études expérimentales pour vérifier nos principes théoriques et éventuellement les modifier. Jusqu'à présent nous nous sommes fondés sur l'étude de documents relatifs aux changements des structures sociales. Il s'agira maintenant pour compléter notre analyse de tenter de connaître, d'une part certains aspects de la dimension psychologique de l'écrivain, et d'autre part, sa manière de prendre position à l'égard de l'événement historique

et de comprendre la signification de la forme de la nouvelle par rapport à l'époque considérée. Nous nous aiderons pour mener à bien notre enquête de quelques moyens expérimentaux tels que le questionnaire et l'interview en attendant d'analyser au chapitre suivant, cette forme littéraire même, dans le but d'éclairer l'ensemble des aspects du phénomène en question.

3) Le questionnaire (5)

Nous visons, par le truchement de ce questionnaire, l'analyse de certains aspects du phénomène auprès de quelques nouvellistes. C'est pourquoi nous avons orienté la position de nos questions à dessein, de façon à ce qu'elles ne suscitent pas l'attention des autres chercheurs adoptant d'autres méthodes et poursuivant d'autres buts.

Texte du questionnaire

S'adressant aux nouvellistes, ce questionnaire doit être tenu pour ce qu'il est, à savoir une enquête qui se veut sérieuse en vue d'obtenir des réponses rigoureuses au service de la recherche scientifique. Nous espérons que les personnes interrogées ne se sont pas senties limitées par les opinions

(5) Le chercheur a pris contact avec 35 écrivains auxquels il a expliqué le but de cette étude.

Quelques-uns lui ont demandé de conserver le questionnaire pour y répondre tranquillement chez eux; d'autres ont préféré l'interview directe. Nous avions l'intention de nous soumettre aux règles de l'enquête, c'est-à-dire de diviser le travail en deux étapes: la première permet de poser des questions très générales, la seconde permet, à partir de ce premier résultat, de poser les questions spécifiques. Dès le début... nous avons dû affronter le problème suivant: certains écrivains ont refusé de répondre aux questions constituant la seconde étape de l'enquête. D'autres ont abandonné définitivement le travail. C'est pourquoi nous n'avons pu appliquer exactement les règles concernant la seconde étape. Ensuite, nous avons pu utiliser 12 réponses sur les 35 écrivains interrogés. En ce qui concerne la formulations des questions de l'enquête, le lecteur intéressé trouvera des renseignements précieux dans le *Traité de psychologie sociale*, R. Daval, Ed. P.U.F., coll. « Logos », Paris, 1963-64.

courantes sur le sujet, attendu que la vérité scientifique n'est accessible que par l'analyse précise.

1) Estimez-vous qu'il existe un état ou une condition déterminée de nature à créer en vous le besoin d'écrire une nouvelle plutôt qu'un roman?

2) Sentez-vous qu'il existe une relation entre les événements de votre vie pratique et ce qui se déroule comme événements dans l'action et la technique de vos nouvelles?

3) Quel a été le retentissement de la défaite de 1967 sur vous? Qu'avez-vous remarqué concernant la question sociale après cette période?

4) Pensez-vous que l'expression de cette réalité vous a contraint d'utiliser un style ou une technique particulière ?

5) Quelle est votre profession?

Il est souhaité que les réponses soient accompagnées de preuves à l'appui, toutes les fois que cela s'avère possible. A ce propos, la longueur des réponses est particulièrement appréciée. Nous souhaiterions en outre que soient évitées les extrapolations scientifiques pour ne laisser transparaître qu'un discours sur soi inspiré par les expériences personnelles.

4) Les réponses

Ont répondu à ce questionnaire deux groupes de nouvellistes. L'un appartient à la génération de l'avant-guerre et comprend: Nagib Mahfouz, Yousouf Idris, Abd Ar-Rahman Ach-Charqawi, Ihsan Abd Al-Qoddous, Salah Hafiz, Abd Allah At- Toukhi. L'autre groupe, celui de l'après-guerre, se compose de: Gamal Al-Ghitani, Ahmad Ach-Charif, San Allah Ibrahim, Yousouf Al-Qaïd, Mogid Toubya et Ghalib Halsä.

1) La génération de l'avant-guerre

A) Réponse de Nagib Mahfouz (6)

1) D'abord vient l'idée ou la charge affective, la forme se décide par la suite. Dans l'intervalle se créent un roman, un récit ou une nouvelle. Cependant il y a parfois des circonstances externes et extralittéraires qui me poussent à écrire une nouvelle. Par exemple, dans le cas où j'ai achevé une grande œuvre et où il me reste encore de l'énergie, ou alors parce que je désire me faire publier par les journaux. Seulement cela n'a pas, sur moi,

(6) Interview effectuée grâce à notre initiative à Alexandrie, le 22-9-1975 et complétée par une réponse écrite de l'auteur.

une influence décisive. C'est pourquoi je n'ai jamais prêté

attention aux causes pragmatiques et psychologiques qui pourraient avoir de l'effet sur la détermination de la forme du récit. Cependant je pense que la nouvelle est plus apte à suivre les événements successifs tandis que le roman exige un degré de stabilité sociale et psychique.

J'avais écrit des nouvelles au début de ma vie, entre 1928 et 1940, puis j'ai abandonné cette forme, puis j'y suis retourné à partir de 1960; c'est tout ce que je puis dire. Après 1967, j'étais extrêmement tendu. Je n'avais pas d'idée déterminée. Je partais du degré zéro, sans savoir si j'arriverais à obtenir quelque chose. Les idées venaient, pendant le travail de création même. Si les circonstances avaient été favorables à la transformation d'une nouvelle en roman, je l'aurais fait.

2) Il y a un lien solide entre moi et la vie sociale d'une

part, les contenus de mes nouvelles et leurs événements de l'autre, même si les nouvelles paraissent imaginaires, symboliques ou historiques. 75% des nouvelles traitent de faits actuels inspirés par la société, et 25% traitent de désirs pathologiques métaphysiques qui sont peut-être aussi inspirés par la même société.

3) La défaite s'est abattue sur tous, quel que soit le niveau. Cependant quelques réactionnaires et quelques « centres de force » (7) l'ont exploitée à leur profit. En même temps qu'elle épuisait le sang et l'âme du peuple, on assistait à l'émergence d'une nouvelle classe et à la prospérité des commerçants. En ce qui me concerne, la défaite fut l'événement le plus atroce qui ait secoué mon être. Le jour où j'ai découvert la vérité de la défaite, j'étais en proie à la stupéfaction, à une tristesse semblable à celle qu'engendre les douleurs d'un cancer. Tout avait perdu sa rationalité à tel point que j'ai changé mon style habituel d'écriture. Mon seul souci était d'exprimer mon trouble;

néanmoins..l'idéologie était toujours présente dans mes nouvelles.

4) Il n'est pas possible de nier l'existence d'une crise de l'expression à l'époque, car l'absence de liberté dans la société a créé chez les novellistes une sorte d'ambiguïté de la vision. Il est probable que cela s'est reflété dans le style de construction technique (8).

5) Fonctionnaire et à présent retraité.

(7) Terme souvent utilisé dans cette période. Signifie qu'une certaine partie du gouvernement exploite son propre pouvoir pour obtenir des intérêts personnels.

(8) Voir l'interview faite par un représentant de la revue Al-Hilâl dans le n° d'août 1969. L'auteur y traite de la crise d'expression et de l'exigence de nouvelles formes d'expression imposées par la défaite.

B) *Réponse de Yousof Idris* (9)

1) La nouvelle, selon moi, exprime l'instant où je me trouve plus tendu qu'à l'habitude. Elle représente la sensibilité de celui qui la produit, tandis que le roman représente l'époque et le milieu. La nouvelle est pour moi une création ou une découverte de choses ou d'éléments qui existent effectivement ou sont dévoilés. Elle est, pour cette raison, une expression consciente et inconsciente à

la fois de mon psychisme j, aussi bien que de mon peuple,

dont j'ut_lise la _angue pour la constructiQn littéraire. Ainsi, elle est l'expression de deux réalités conjointes. Quant à la défaite, je me refuse à écrire à son sujet car je ne donne pas dans le prêche national et je crée sur la base d'une attitude personnelle, quelle que soit ma réaction, involontairement. Cela apparaît par exemple dans ma nouvelle « al nadâha » l'appel. Je conçois souvent l'écriture comme indépendante de la volonté (IO). C'est une sorte de réalisation involontaire et la fécondité du produit artistique devient directement proportionnelle à la profondeur du désir involontaire de réalisation de soi. Pour cette raison, il m'est difficile de fixer mon attitude à l'égard des formes littéraires car elles me choisissent plutôt que je ne les choisis, de telle sorte que si je sens une possibilité dramatique, alors émerge une pièce, et si je sens ses dispositions à être lu, émerge un roman ou une nouvelle.

2) Le lien est sans aucun doute intime entre la vie sociale, moi et mes nouvelles, du fait qu'elles s'inspirent du réel.

3) La défaite m'a mis dans un état semblable à celui d'un malade mental. Je pense que seuls les intellectuels ont ressenti la défaite car elle a suscité en eux des crises personnelles arrivant chez certains jusqu'à engendrer des problèmes individuels. C'est ce qu'on constate chez le groupe des nouvellistes fondateurs de la revue « Galerie 68 ».

Quant à la société, elle est en fait divisée en deux sociétés, celle du Caire et celle de la campagne. La première a vu se démanteler, en elle, les éléments d'appartenance dans un sens opposé à la deuxième. La ville est autre chose que l'Egypte. La prostitution y est phénomène normal; dans la, campagne on tue les prostituées. La campagne n'a pas ressenti la défaite } car elle se trouvait

déjà dans des conditions de défaite. La ville l'a ressentie davantage et

(9) Rencontre effectuée à l'initiative du chercheur au Caire, le 22-8-1975.

(10) Nous avons complété ce propos par un entretien qui a paru dans la revue *Al-Majala*, année 1971, n° 169. p. 102.

surtout dans les rangs de l'armée, car je crois que la défaite l'a frappée isolément du peuple dont la longue histoire regorge de victoires et de défaites, au point que la guerre et la paix sont devenues un jeu. Il a médité sur lui-même après 1967 et également après 1973; il voit son avenir avec perplexité.

4) La société égyptienne d'après la défaite procédait à

l'établissement d'une sorte de transaction pour s'affronter à elle-même franchement, sans que sa pudeur politique, sociale et psychique ne soit blessée. Mais l'artiste a tenu son rôle comme miroir de vérité en refusant de recourir au silence. A l'époque.. tout écrivain authentique se trouvait devant un problème: dire la vérité ou du moins ce qu'il croyait être la vérité ⁽¹¹⁾, ou risquer sa liberté.

5) Médecin.

C) Réponse d'Abd Ar-Rahman Ach-Charqawi

1) Je sens que je suis dans un état ou une situation appropriés pour écrire une nouvelle, quand les idées me viennent, accompagnées d'un certain degré de tension.

2) Nul doute qu'il y ait un rapport entre les événements du réel social et ceux qui se déroulent dans mes nouvelles et mes romans. Cela apparaît dans les contenus aussi bien que dans les modes de construction technique que je crois influençables par les modifications de l'ordre social, bien que cela ait lieu d'une façon lente et confuse.

3) J'étais, à l'instar de ceux de ma génération d'intellectuels, comme victime d'une calamité. Cela s'est manifesté sous la forme d'un sentiment général de désespoir à propos des perspectives d'avenir; en même temps, la défaite a enflammé en nous le sentiment du refus et de la résistance. A cette époque, une nouvelle classe a vu le

jour; elle cherchait l'enrichissement rapide en exploitant les conséquences de la guerre avec leur cortège de mesures d'exception. En revanche, les classes populaires ont connu une paupérisation croissante; en outre, en cette période, elles ont éprouvé un sentiment de déception à l'égard de la façon d'agir de la société égyptienne. La campagne, notamment, rêvait de l'avenir, car l'exploitation de quelques groupes de propriétaires fonciers était encore monnaie courante, bien que cela ne se passât pas à une échelle très importante. C'est, à mon avis, un changement survenu à l'époque, parallèlement au capitalisme national qui ne rêvait que de se liquer avec le capitalisme étranger, parallèlement aussi aux classes ou groupements

(11) Voir l'entretien rédigé par l'auteur pour la revue Al-Hilâl, août 1959, n° 72. p. 69.

parasitaires qui réalisaient des profits scandaleux sans efficience sur l'économie. Tout cela a aggravé les luttes de classes en Egypte.

4) L'expression de la réalité, à l'époque, a revêtu, dans la plupart de mes œuvres, un caractère symbolique qui est devenu chez d'autres auteurs, une espèce d'énigme troublante, ce en vue d'échapper à la censure qui traquait toutes les formes d'écriture. Je pense néanmoins que le lecteur comprenait ce que visait l'auteur puisqu'il était lui-même victime de la crise de la liberté d'expression. 5) Journaliste.

D) Réponse d'Ihsan Abd Al-Qoddous

1) Il m'est difficile de déterminer l'état ou la situation dans lesquels je ressens le besoin d'écrire une nouvelle. Il me semble cependant que je l'écris sous la pression de circonstances politiques précises. Par exemple, j'ai déjà connu dans ma vie certains bouleversements politiques. A

cette époque, je perdais ma tranquillité personnelle et je devais arrêter d'écrire des romans. Je ne trouvais plus d'autre moyen d'expression que la nouvelle, laquelle ne demande pas le même temps nécessaire au lecteur ou à l'écrivain de roman. Avec la nouvelle, je parviens à m'enfuir par truchement, d'autant qu'elle est, selon moi, dotée d'une caractéristique particulière, à savoir que le symbole y est plus aisé à introduire que dans le roman.

Souvent, aussi, je la produis en tant qu'art dont l'objectif

est différent. Le roman exige, pour son parachèvement, une tranquillité durable et sa rédaction peut s'étendre, pour moi, à une année entière. Avant que mon roman « Mon père sur l'arbre », fût achevé et publié, je me suis trouvé victime de mesures politiques précises qui m'ont obligé à arrêter sa rédaction et sa publication; j'ai fini par le transformer en histoire cinématographique.

2) Il est naturel qu'il y ait un rapport étroit entre les événements de mes nouvelles et les événements de ma vie personnelle, car ma vie est reliée à la vie sociale sous une certaine forme.

3) J'ai reçu un choc violent bien que la défaite ne concernât que l'Etat. Son impact sur les responsables a été plus fort qu'ailleurs. Toutefois la société paraissait être dans un état d'effondrement, doutant d'elle-même, de ses idéaux et de ses valeurs. Néanmoins...je ne pense pas, comme beaucoup, que la société ait tendu vers le capitalisme à cette période; au contraire) elle s'est développée davantage dans le sens du socialisme.

4) Comme la nature du régime de l'époque ne permettait pas d'autoriser la liberté d'expression - et la nouvelle est pour moi un des moyens d'expression - j'étais, dans ce

contexte, obligé de recourir à la construction symbolique,

afin d'échapper au contrôle du pouvoir, par exemple dans «An-nisâ' lahum asnân baïda» (Les femmes ont les dents blanches). Cependant) ces restrictions ont été atténuées considérablement à partir des années 70 où la censure a été supprimée sur les écrits; toutefois les journaux dépendaient encore des directives du gouvernement qu'on pouvait critiquer et qui choisissait encore les directeurs généraux.

5) Journaliste.

E) Réponse de Salah Hafiz

1) Il m'arrive souvent d'écrire une nouvelle quand je suis tendu par rapport à un problème général. La nouvelle représente pour moi une prise de position, en dernière analyse, ou plus précisément une expression de ma tension personnelle, très souvent à l'égard de faits de la vie sociale commune. Je m'explique: il y a par exemple un problème général par rapport auquel je désire déterminer mon attitude sous la forme d'un comportement défini; je crée alors des personnages et un événement précis, une situation dans laquelle je transcris) pour ainsi dire) le problème général sous la forme d'un personnage ou d'un héros.

2) Oui, et il le faut, même si je n'en suis pas conscient dans certains domaines. Ce rapport doit exister entre les événements de mes nouvelles et les événements du réel social.

3) J'ai ressenti en ce temps-là une impossibilité à croire ce qui s'était passé, à croire à la défaite elle-même. Après cette période, sur le plan social, apparut la nouvelle classe armée du pouvoir qui investissait avec l'argent public, ainsi que ceux qui se plaçaient sur la scène du mouvement socialiste de façon formelle et qui s'enrichissaient d'une manière inouïe aux yeux de tous, usant pour cela de leur influence. Quant à la classe laborieuse, elle a vu arrêter ses progrès, ce qui l'a rendue semblable aux paysans pour qui a cessé la promulgation des nouvelles lois socialistes durant la période considérée. Nasser s'était exclusivement préoccupé du problème de la libération, laissant de ce fait les affaires internes à ses collaborateurs, lesquels étaient en rapport avec la nouvelle classe. Comme on peut s'en douter, la conséquence a été néfaste: vols, pots de vin, émigration vers les pays arabes se sont accrus. Après la guerre de 1973, ces phénomènes se sont aggravés, les différences

de classes se sont accentuées, les millionnaires se sont multipliés au détriment des classes populaires.

Il y a eu des tentatives de la part des exploiters d'orienter la société vers le capitalisme. Le capitalisme

égyptien de cette époque profitait de la moindre circonstance politique pour s'implanter, socialement et économiquement. A mon avis, c'est un objectif inaccessible, attendu que les travailleurs représentent une force influente et tiennent à leurs acquis socialistes; de plus, le régime en Egypte incarne un pouvoir patriotique qui se doit de tendre vers le socialisme afin d'atténuer la férocité de la lutte des classes.

4) Je n'ai pu exprimer cette réalité qu'au moyen du symbolisme car la nature du système politique à l'époque paralysait la critique directe. La révolution a employé deux moyens avec les intellectuels: l'emprisonnement ou l'intégration. C'est pour cette raison que j'émettais mes opinions de manière occulte. Je paraissais m'accorder avec les autres dans le mensonge tout en comptant sur l'intelligence du lecteur pour comprendre les significations au-delà de l'énoncé textuel à tel point que les critiques eux-mêmes procédaient à une opération de noyautage de certains éléments de l'œuvre. Je me souviens, à titre d'exemple, que je disposais d'une pièce que j'avais présentée à un metteur en scène pour qu'il en lise le texte. Je n'avais pas réussi à le persuader que les personnages ne représentaient qu'eux-mêmes et qu'il n'y avait aucun symbole précis derrière chacun d'eux. Le problème a cheminé jusqu'au public lui-même qui a vu derrière certaines phrases directes un sens symbolique déterminé.

5) Journaliste.

F) Réponse d'Abd Allah At- Toukhi

1) J'écris la nouvelle à l'instant où naît en moi une tension spécifique relative à certains détails de la vie sociale. La société, pour moi, n'est pas la société locale où

je vis, c'est la société mondiale et également la société de mon milieu. Plus l'affectivité de l'auteur est globale et générale, moins la nouvelle devient localisable dans sa mondialité irréductible. Je sens que je ne suis pas une réaction face aux événements et problèmes soulevés dans la société. Je me dois de participer à la découverte des problèmes et à leur dépassement afin d'être progressiste d'un côté et révolutionnaire de l'autre.

2) Il y a une relation indissociable entre les événements, ma vie personnelle et les événements sociaux et historiques d'une façon générale. A

certain moments, cela apparaît comme l'un des éléments des nouvelles.

3) J'étais choqué et j'ai ressenti l'énormité de la catastrophe. Quant à la société, je l'ai vue comme un humain qui aurait été violemment frappé à la tête par trahison et dont toute la lutte aurait consisté à ne pas perdre la raison, à garder son équilibre afin de se remettre de ses

émotions, puis se reconstruire soi-même en vue de rendre le coup et bâtir sa vie après avoir conquis sa dignité avec un autre style.

A l'époque, une nouvelle classe a vu le jour: si on ne les affronte pas, les contradictions reviendront, car si l'emblème du socialisme refait surface, sa réalisation fait retraite.

4) Après la défaite, la nouvelle n'a pas été une forme d'affrontement et s'est plutôt engagée vers la construction symbolique, ce qui l'a éloignée de la franchise. L'échec de la nouvelle à l'époque est dû à trois causes: l'existence d'une censure des journaux, la prédominance de l'adage

qui dit que nulle voix ne s'élève au-dessus de la bataille la voix de l'artiste s'est effectivement atténuée -la montée de la vogue du déraciné chez les anciens et les nouveaux écrivains qui avaient perdu la foi en quoi que ce fût.

5) Journaliste.

II) La génération de l'après-guerre

A) Réponse de Gamal Al-Ghitani

1) De temps en temps, il me vient une certaine tension et des idées, du fait de mon contact avec la réalité de mon milieu social. Cela se reflète sur moi à un certain degré et m'excite jusqu'à l'enthousiasme lequel entraîne des idées qui se matérialisent dans une création concrète, la forme de la nouvelle. J'écris donc la nouvelle sous l'effet conjugué de deux influences: l'extérieur et l'intérieur.

2) Selon moi, les deux sont indissociables. En effet, l'action dans ma société fait naître en moi une certaine tension: cela signifie qu'il existe un lien entre ma vie et ce qui se passe à l'extérieur.

3) Quand la catastrophe de 1967 est survenue, j'étais âgé de 22 ans. Auparavant, je sentais qu'il existait certaines dégradations dans la société. Je n'étais pas satisfait de la démagogie socialiste qui fleurissait à cette période. Cependant, je ne pensais pas que la dégradation avait atteint l'armée car mes connaissances provenaient des mass media. Je me souviens qu'à la veille de la défaite, je désirais jouer un certain rôle, aussi me suis-je présenté à l'union socialiste qui me dit: « Si on a besoin de vous, on vous

convoquera ». Le lundi matin 5 juin, mon attention fut attirée par le nombre d'informations données à propos de l'armée. Puis, j'eus l'impression d'encourir un danger croissant avec la fin de la journée. En particulier quand j'ai vu un avion israélien dans le ciel de mon quartier vers midi, je me suis interrogé: «Comment a-t-il pu arriver jusqu'ici? Comment a-t-il forcé notre défense? ». Je ne sais pas pourquoi, j'ai pensé à ce moment-là que nous étions victorieux mais que la victoire n'avait pas encore été annoncée. Lorsque Nasser est apparu à la télévision, j'ai lu la tragédie sur les traits de son visage. Ce fut le début de la dégradation qui s'est accentuée jusqu'à présent. C'était la défaite; elle m'atteignait profondément. C'était comme un cauchemar qui me suivait partout. En août 1967, j'ai écrit une nouvelle dans laquelle le héros part au champ de bataille. Un an après, je travaillais dans la presse et j'ai choisi volontairement d'aller au champ de bataille en tant qu'envoyé spécial jusqu'à la fin de la guerre d'octobre 1973.

Pendant cette période, ce qui a attiré mon attention, c'est l'apparition d'une catégorie sociale comprenant les petits commerçants, les intermédiaires, les commissionnaires. Cette catégorie remplace la nouvelle classe apparue dans les années 60 et disparue avec la défaite.

4) J'ai pu exprimer cette réalité par la structure historique et symbolique, car je pense qu'il existe un rapport entre les circonstances démocratiques et la forme artistique. Dans les sociétés où il n'y a pas de liberté d'expression - comme la société égyptienne - l'artiste est obligé de trouver un moyen particulier pour s'exprimer à travers une structure artistique adéquate. La nouvelle est ici un bon moyen, par sa ressemblance avec la nature du poème. Elle peut exprimer plusieurs situations, par exemple la critique et le refus de certains régimes ou aspects de la société.

5) Au début, j'étais artisan-tapisier; j'ai travaillé ensuite et jusqu'à maintenant dans la presse.

B) *Réponse de Ahmad Ach-Charif*

1) Je me trouve prêt à écrire une nouvelle à un moment précis. Ce moment est la conséquence de la rencontre de ma subjectivité et de la société. Plus la société est en crise ou en changement, plus ce moment est riche et varié.

2) Il est nécessaire que ce rapport existe, car je vis dans la réalité sociale; je réagis donc en permanence à cette réalité) bien que cela ne se manifeste pas directement dans la structure de ma nouvelle ou dans son contenu.

3) J'ai reçu un choc violent lorsque j'ai connu la réalité de la défaite. J'ai vu les choses et les idées dans la confusion.

J'ai ressenti l'incapacité de faire face à ces réalités. En ce qui concerne la société de cette période, j'ai dû réenvisager ses valeurs et ses coutumes qui avaient été ébranlées

par la défaite; et cette remise en question était aussi importante que la défaite elle-même. A côté de cela, il y avait l'apparition d'une classe comprenant les commerçants de l'argent et des voitures, ainsi que les propriétaires de grands immeubles, les intermédiaires et les commissionnaires. Cette classe a remplacé celle des grands capitalistes que la Révolution de 1952 avait tenté de supprimer. Quant à la classe populaire, elle souffre des problèmes du logement, de l'approvisionnement en nourriture et en médicaments.

4) Vous me demandez comment je me suis exprimé sur cette réalité? Je vous réponds: à partir de structures symboliques.

5) J'étais auparavant employé au ministère de la culture; j'ai abandonné cet emploi pour faire du journalisme.

C) Réponse de San Allah Ibrahim

1) Je me sens très souvent dans une situation qui me pousse à écrire des nouvelles, lorsque des événements

successifs provoquent en moi une certaine tension. J'ai du mal à m'expliquer profondément, à donner des renseignements

sur le déroulement de cette situation, ainsi que des prévisions complètes sur les motivations qui entraînent la forme du roman. La nouvelle était pour moi le meilleur moyen d'exprimer la période de la défaite.

2) Oui, il y a un rapport entre ma nouvelle (les contenus et les structures) et ce qui se passe dans ma vie privée et dans la vie quotidienne de la société.

3) J'ai ressenti à ce moment l'effet de la lourde catastrophe qui a accablé la société. Les contradictions, autrefois camouflées, sont apparues au grand jour. J'ai remarqué une aggravation de notre déclin jusqu'au point actuel

où domine la partie conservatrice de la masse dans les nouvelles prises de position du pays. D'autre part il y a

une catégorie de cette classe qui a un rapport avec les capitalistes étrangers et vit de ce profit: revenus et gains

dont l'énormité dépasse l'imagination. La société passe

par une période critique. On constate une chute réelle de sa valeur et l'aggravation constante de ses contradictions.

4) Par le symbolisme et le surréalisme, grâce à la richesse de la réalité et de l'expression artistique, on peut éviter de tomber dans l'automatisme.

5) Fonctionnaire dans une maison d'édition.

D) Réponse de Yousof Al-Qaïd

1) Le besoin d'écrire vient du fort sentiment de désaccord entre moi et le monde. Si je ne ressens pas cet effet, je suis incapable d'écrire. C'est une situation d'angoisse et de mécontentement. L'écrire m'apparaît comme une solution à cette crise.

2) Certes, il y a un rapport entre ma vie, les réalités sociales et ce que j'apporte dans ma nouvelle. Cela prend une forme de choix et de réflexion, car ce qui se passe à un

niveau personnel ou au niveau de la réalité ne suffit pas pour être un sujet de nouvelle ou de roman. Mais malgré tout, la liaison existe véritablement.

3) La défaite de 1967 est pour moi pleine de significations, tant sur le plan de la réalité que sur celui de l'art. C'était une défaite pour les forces progressistes et une victoire pour les réactionnaires. C'est une secousse qui a dévoilé les réalités du régime, à la fois les gloires et les échecs. D'une façon générale, cela a montré la crise de la civilisation du monde arabe et son incapacité de rejoindre l'esprit de l'époque. Sur le plan littéraire, selon moi, les nouvelles que j'ai écrites à ce moment, étaient une tentative de recherche sur la foi, sous la forme d'un refus et d'un défi. C'est à cette époque qu'ont commencé à apparaître de façon nette les différentes classes. On a vu l'enrichissement de quelques catégories parasites, sans rôle social déterminé, qui ont profité des circonstances de la guerre. Par exemple les commerçants du marché noir ont augmenté les prix de façon constante et intolérable; de même les intermédiaires et les commissionnaires; la masse populaire seule a payé le prix de la crise, ainsi que le groupe des intellectuels qui ont souffert jusqu'à la torture.

4. L'expression libre et franche des idées à cette période demeurait problématique. Il était nécessaire pour moi de

recourir au symbolisme réel plutôt qu'au réalisme direct.

5) Enseignant dans une école préparatoire.

E) Réponse de Mogid Toubya

1) J'écris une nouvelle à un moment précis de sensibilisation entre une partie de la vie sociale et moi. Je ressens la nature de ce rapport comme

dialectique, car je suis en désaccord permanent avec la société, de par ma sensibilité particulière, ma capacité d'envisager la réalité d'une façon profonde, mon hostilité envers tout ce qui est contre l'homme.

2) Je ressens qu'il existe un rapport entre tout cela, bien qu'il n'apparaisse qu'indirectement.

3) La défaite de 1967 a entraîné pour moi un déchirement profond parce que ma génération est considérée comme celle qui a vécu une grande partie de sa vie dans les années qui ont suivi la Révolution de 1952.

4) Le problème était de s'exprimer librement et de passer inaperçu aux yeux de la censure d'Etat qui s'exerçait sur toutes les publications; cela a provoqué le phénomène des visions abstraites. J'évoque l'exemple de nouvelles écrites par certains écrivains de la génération qui a suivi la défaite de 1967 et qui se sont vu interdire la publication pour la raison précédemment évoquée.

5) Assistant à l'Ecole du Théâtre.

F) Réponse de Ghalib Ha/sa

1) J'écris une nouvelle pour exprimer ma situation particulière envers un problème précis. Ma situation est déterminée par mon état psychologique; elle n'est pas obligatoirement consciente.

2) Il existe un rapport, si l'on considère que ma situation est déterminée par les deux éléments cités, à savoir social et psychologique; cela se manifeste, d'une certaine manière, dans mon œuvre littéraire.

3) J'ai ressenti une impression d'absurdité après la défaite de 1967; ce sentiment a été général. Les gens ont découvert qu'ils étaient dans un monde truqué. Avant cette période, nous croyions avoir souffert et payé beaucoup d'impôts pour constituer un Etat fort. Quand nous avons découvert la réalité, nous avons touché au désespoir. Pendant ces circonstances, une classe parasite s'est développée et enrichie. Cela s'est traduit par une lutte plus aiguë des classes sociales, qui s'est manifestée dans les mouvements ouvriers et étudiants. Les intellectuels pour leur part, se trouvèrent entre les deux camps: leur engagement fut partagé entre leur conscience et la nécessité de gagner leur vie. La défaite a matériellement écrasé les classes ouvrières et populaires mais d'autre part elle leur a donné une conscience, alors que les intellectuels ont été écrasés entre les deux courants.

4) La nature du régime nassérien a abouti à ce que l'écrivain se renferme sur lui-même, ce qui l'a conduit à utiliser les techniques de l'absurde et du

rêve. Tout cela a abouti parfois à une vision obscure du fait que la réalité sociale et politique était tout à fait confuse.

5) Journaliste.

Les deux générations, que ce soit celle de l'avant-guerre (Nagib Mahfouz, Yousouf Idris, Abd Ar-Rahman Ach Charqawi, Ihsan Abd Al-Qoddous, Salah Hafiz, Abd Allah At-Toukhi) ou celle de l'après-guerre (Gamal Al-Ghitani, Ahmad Ach-Charif, San Allah Ibrahim, Yousouf Al-Qaïd, Mogid Toubya, Ghalib Halsal), témoignent de la même manière que l'individu et la société ont dû faire face à une crise aiguë; remarquons que les points de vue des écrivains révèlent bien cette crise sous des jours différents.

Toutes leurs déclarations aboutissent à une vérité réelle et dynamique, mais il demeure toujours une crise ayant trait à l'intellectuel et à la société. Toutefois, si leurs réponses diffèrent, nous ne pourrions prendre pour point

de départ une interprétation partielle du phénomène, auquel cas nous aboutirions à une classification sur des fondements partiels. Par exemple, si l'on envisage ce qui a été dit par Nagib Mahfouz, on remarque qu'il écrit ses nouvelles souvent sous l'influence de circonstances psychosociales bien précises. D'autre part, Yousouf Idris déclare qu'il lui est difficile de déterminer la forme littéraire: « Les formes littéraires... me choisissent plutôt que je ne les choisis ». Enfin, Abd Al-Qoddous écrit souvent des nouvelles sous l'influence de circonstances à la fois politiques et artistiques. En regroupant les aspects similaires des uns et des autres, on aboutirait à une classification d'apparence soignée et bien précise; mais pourrait-elle éclairer le dynamisme du phénomène? Certainement pas.

Un autre problème se pose que nous devons affronter comme l'ont déjà fait certains chercheurs; il s'agit de la non-concordance des dires des écrivains. Par exemple, Salah Hafiz croit qu'il existe des tentatives pour pousser la société vers un régime capitaliste et faire reculer les lois socialistes. Au contraire, Ihsan Abd Al-Qoddous pense que la société tend à se développer en un régime socialiste.

Que peut-on dire de cette non-concordance? Ici les chercheurs n'ont pu se mettre d'accord. Les uns limitent les horizons de la recherche en se contentant de points de vue similaires afin d'élaborer un résultat cohérent. Cela représente une déviation des lois de la recherche scientifique. D'autres chercheurs ne tiennent compte que des classifications partielles. Bien qu'ils soient sujets à critique, ils sont cependant plus fidèles à l'esprit scientifique. Ils conçoivent le transfert d'un écrivain d'un genre littéraire bien précis à un autre et l'orientation de la plupart

des jeunes écrivains comme se réalisant en un genre littéraire particulier, à une période historique et sociale bien déterminée. Tout cela revient à dire que l'écrivain a une préférence personnelle pour une certaine forme littéraire, comme si cet écrivain et sa création littéraire étaient un phénomène unique et rare qui ne serait conditionné par aucune influence extérieure, ni soumise à elle. Dans ce groupe les chercheurs appréhendent donc le phénomène sous une incidence déterminée.

Nous avons essayé d'éviter une telle démarche: cela est clair dans la façon dont nous avons posé le problème au cours de notre enquête. Certes, chaque question émise par le chercheur a été posée dans le cadre d'un certain plan, encore que ce plan ne soit pas rigide au départ.

Il nous semble préférable que ce plan ne soit pas définitif tant qu'il n'a pas été soumis aux exigences de la réalité; ainsi le chercheur peut changer d'attitude. Toutes les questions ont été posées réellement avant qu'il n'arrive finalement à un dernier point de vue stable sur l'interprétation du phénomène. Le but essentiel de ces questions est de découvrir, dans la mesure du possible, une explication concernant le dynamisme du phénomène, sur ses différentes étapes et sur les éléments qui ont participé à ce dynamisme. C'est pourquoi nous avons demandé aux nouvellistes de donner les réponses les plus complètes possibles afin de correspondre aux questions posées et c'est également pourquoi nous serons amenés à négliger quelques aspects de certaines réponses qui dépassaient la conception de ce cadre. Notre position par rapport au nouvelliste ne coïncide pas avec les vues de L. Goldmann sous certains aspects. En effet ce dernier pense que le point de vue de l'écrivain sur la maîtrise de ses œuvres peut le conduire dans le bon sens comme elle peut l'induire en erreur; en conséquence il nous incite à nous intéresser davantage aux œuvres qu'à la personne du nouvelliste. Il tient cependant compte du fait que les œuvres contiennent des réalités profondes et riches sur le plan social et historique, de même que sur le plan individuel.

Nous pouvons répondre que nous n'avons pas seulement tenu compte des œuvres littéraires de l'écrivain, mais encore de sa personne psychologique car ce dernier aspect nous amène à voir les relations avec la réalité historique et sociale. En ce qui concerne les autres questions, elles tournent autour des motivations qui ont conduit l'écrivain à traiter de la transformation sociale, de ses relations avec celle-ci et de la nature de cette relation que nous étudierons plus en profondeur par la suite.

De toute façon, nous ne devons pas nous poser ces questions pour leur simple déploiement. En effet, nous sommes devant plusieurs réponses. Les

différences entre les nouvellistes appartenant à des écoles et des générations différentes sont manifestes; on remarque toutefois quelques réponses évidemment concordantes. Nous ne pourrions nous arrêter aux limites de ces réponses mais nous allons les utiliser pour parvenir à cerner le dynamisme du phénomène.

D'autre part, les nouvellistes nous ont présenté une image partielle de leurs positions: la façon dont ils ont vu la société à une étape déterminée et enfin la signification de ce genre littéraire. Mais notre tâche est d'atteindre les fondements généraux du phénomène.

Soulignons enfin que la méthode que nous avons appliquée dès le début de nos recherches est une méthode expérimentale, variant suivant les réalités présentes et acceptant tout changement dans la mesure du possible.

Sur cette base) nous déterminons notre position par rapport à ces réponses qui ne paraissent pas contredire le début de nos recherches, ou par rapport aux œuvres elles-mêmes.

5) Analyse des réponses

1) On peut déduire, à travers sept réponses concordantes, que le nouvelliste se trouve la plupart du temps dans un état de déséquilibre profond lorsqu'il ressent la nécessité d'écrire une nouvelle. Ce phénomène découle d'un choc sentimental qui trouve son origine dans un changement brusque dans les structures sociales d'une part, et dans un manque de clarté d'un système de valeurs en restructuration d'autre part. Le manque de confiance rend alors le nouvelliste inactif et incapable d'enregistrer les détails de ses impressions, ce qui explique l'exigence d'une économie d'expression.

L'ensemble des réponses confirme cette appréciation, de façon plus ou moins directe. Ainsi Nagib Mahfouz disait: «...J'étais extrêmement tendu. Je n'avais pas d'idées déterminées» et il ajoutait «Mon seul souci était d'exprimer mon trouble... » jusqu'à ce qu'il arrive à dire: « Si les circonstances avaient été favorables à la transformation d'une nouvelle en roman, je l'aurais accomplie ».

Ihsan Abd Al-Qoddous pour sa part dit: « J'ai déjà connu dans ma vie certains bouleversements politiques; à cause d'eux j'ai perdu ma tranquillité personnelle et j'ai dû arrêter d'écrire des romans. Je ne trouvais plus d'autre moyen d'expression que la nouvelle ».

Quant à Ghalib Halsa, il dit: « J'écris une nouvelle pour exprimer ma situation particulière envers un problème précis » puis il ajoute: « La nature du régime nassérien a abouti à ce que l'écrivain se renferme sur lui-même...

Tout cela a produit une vision parfois obscure, explicable par l'état de confusion de la réalité sociale et politique ».

2) En ce qui concerne les événements historiques et sociaux qui occupent la vie du nouvelliste dans une relation de créativité, nul ne saurait les récuser. Cependant tous ne peuvent expliciter sa nature; celle-ci paraît obscure..bien qu'il n'y ait pas lieu de la nier. Nous reprendrons cette tentative de valorisation de la nouvelle par les écrivains et montrerons comment il est possible d'en tirer profit.

3) Toutes les réponses s'accordent sur le témoignage d'un grand choc subi après la défaite de la guerre de 1967, qui a poussé les écrivains à appréhender choses et idées d'une manière absurde alors qu'ils auraient pu s'exprimer à l'aide de divers signes et expressions. D'autre part toutes les réponses s'accordent sur le fait que la génération qui vient après la guerre fit porter son attention sur l'apparition de catégories ou d'une nouvelle classe sociale constituée de petits commerçants ainsi que d'intermédiaires et de commissionnaires.

C'est l'opinion claire de la génération d'avant-guerre et notamment de Nagib Mahfouz, Abd Ar-Rahman AchCharqwai, Salah Hafiz, Abd Allah At-Toukhi. Toutes ces opinions sont d'accord pour constater que la société égyptienne retourna à une structure qui ressemblait, sur certains aspects, à la précédente: celle d'avant la Révolution de 1952.

4) Toutes les réponses des deux générations s'accordent pour témoigner que les écrivains ont souffert du problème de la liberté d'expression et que ce problème était l'une des raisons essentielles qui les a poussés à utiliser la structure symbolique dans la plupart de leurs œuvres, et particulièrement après la guerre de 1967. Cela nous montre certains aspects du rapport entre l'art de la nouvelle et la structure politique nassérienne qui, se fondant sur le pouvoir individuel, intégra tous les pouvoirs_ de sorte que les affaires devinrent le monopole du dirigeant. Nagib Mahfouz dit: « L'absence de liberté d'expression dans la société a créé chez les nouvellistes une sorte d'ambiguïté dans la vision du monde. Il est probable que cela s'est reflété dans le style de construction technique ». Ihsan Abd Al-Qoddous: «...La nature du régime de l'époque ne permettait pas la liberté d'expression... j'étais_ vis-à-vis de cette condition, obligé de recourir à la construction symbolique afin d'échapper au contrôle du pouvoir ». Salah Hafiz: « Je n'ai pu exprimer ce réel que par le moyen du symbolisme car la nature du système politique à l'époque paralysait la critique directe. L,! révolution a employé deux moyens avec les intellectuels: ou bien l'emprisonnement ou bien l'intégration ». Gamal AlGhitani: « Dans les sociétés où il n'y a pas de

liberté d'expression... l'artiste est obligé de trouver un moyen particulier pour s'exprimer à travers une structure artistique adéquate ». Enfin Ghalib Halsa dit: « La nature du régime nassérien a abouti à ce que l'écrivain se renferme sur lui-même, ce qui l'a conduit à utiliser les techniques de l'absurde et du rêve ».

5) A propos de la profession, notons que tous les nouvellistes... sans exception_ ont parallèlement un autre métier; ces gens ne viennent donc pas d'une classe aristocratique élevée et aisée. Leurs professions respectives se répartissent entre la profession libérale (Y ousof Idris, médecin), le fonctionnariat (Nagib Mahfouz, San Allah Ibrahim), l'enseignement (Mogid Toubya et Y ousof AlQaïd) et le journalisme (Ihsan Abd Al-Qoddous). Dans l'ensemble, ils appartiennent à la petite bourgeoisie intellectuelle.

Nous avons dégagé des enquêtes plusieurs points susceptibles d'éclairer) sous certains aspects} le phénomène en question, à savoir l'interprétation du rapport entre la société, l'individu et l'œuvre littéraire. Bien que nous ayons abordé beaucoup de sujets importants à travers ces enquêtes, nous ne pouvons conclure à travers les questions ainsi traitées. Nous devons auparavant analyser l'œuvre littéraire elle-même_ ce qui nous donnera des idées plus précises sur le dynamisme du phénomène exposé d'un point de vue global.